



HAL
open science

Nice: temps, espace et société.

Giovanni Fusco, Xavier Huetz de Lempis

► **To cite this version:**

Giovanni Fusco, Xavier Huetz de Lempis. Nice: temps, espace et société.. Université Côte d'Azur - EUR Société et Environnement. Serre, 2024, 9782864106920. hal-04585627

HAL Id: hal-04585627

<https://hal.science/hal-04585627v1>

Submitted on 24 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet ouvrage collectif mobilise les sciences humaines et sociales afin de porter sur la métropole niçoise un regard original. Il propose et croise des perspectives variées et complémentaires qui mettent en évidence des dimensions peu explorées de ce territoire : la patrimonialisation, la vie quotidienne dans la ville, l'urbanisation et l'évolution du système métropolitain, la mémoire sociale des habitants, la re-composition des lieux de production, la réalité migratoire dans la ville, des facettes ou des épisodes de son histoire mal connus ou récemment réinterprétés, etc.

Nice : temps, espace et société dresse un inventaire et, dans le même temps, ouvre un chantier, défriche, lance des premières pistes de réflexion, montre que l'exploration de la ville depuis les sciences sociales reste un front pionnier. Il ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité.

Cette première publication collective de l'École Universitaire de Recherche Société et Environnement (EUR ODYSSEÉ) d'Université Côte d'Azur est à la fois une étape et une promesse : soulevons les galets pour découvrir la vie urbaine grouillante qu'ils abritent, protègent ou menacent, sans négliger pour autant d'étudier les galets pour eux-mêmes.

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

ÉCOLE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE
SOCIÉTÉ ET
ENVIRONNEMENT

Panorama sur la ville de Nice, pris depuis les flancs du Mont-Chaume. Photo Gérard Colletta / Serre Editeur.



SERRE
EDITEUR



SERRE EDITEUR

Giovanni Fusco
Xavier Huetz de Lemps

Nice : temps, espace et société

Nice :

temps, espace et société

Quand la recherche parle de sa ville

Textes réunis par
GIOVANNI FUSCO et XAVIER HUETZ DE LEMPS

Nice :

temps, espace et société

Quand la recherche parle de sa ville

EUR ODYSSEE

*École Universitaire de Recherche Société et Environnement
Université Côte d'Azur*

Textes réunis par
Giovanni FUSCO et Xavier HUETZ DE LEMPS

SERRE EDITEUR
NICE
2024

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR | ÉCOLE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE
SOCIÉTÉ ET ENVIRONNEMENT

Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les «analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées», «toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite» (article L. 122-4). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, y compris la photocopie ou la vidéographie, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2024 by Serre Editeur. Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 9782864106920

AVANT-PROPOS

XAVIER HUETZ DE LEMPS¹, CHRISTIAN RINAUDO²

¹ Université Côte d'Azur, CMMC

² Université Nice Côte d'Azur – CNRS – IRD, URMIS

Dès sa création en janvier 2020, création liée à la transformation de l'université Nice-Sophia Antipolis et à la naissance d'Université Côte d'Azur, l'École Universitaire de Recherche *Société et Environnement* (EUR ODYSSEE)¹ a fait le choix d'organiser des journées scientifiques annuelles autour de thématiques de recherche suffisamment larges pour intéresser les différentes disciplines et équipes de recherche faisant partie de son périmètre.

Cette nouvelle composante d'Université Côte d'Azur offre une diversité d'approches disciplinaires et interdisciplinaires qui contribuent, en rapprochant sciences de la société et sciences de l'environnement, à construire de nouvelles connaissances et de nouvelles méthodes de recherche. Fondamentalement pluridisciplinaire, l'EUR ODYSSEE s'attache également à bâtir une offre de formation décloisonnée, soutenue par des équipes de recherche, des organisations non-gouvernementales et des acteurs socio-économiques. Dans le souhait de répondre aux besoins croissants exprimés par les États, les collectivités territoriales, les organisations internationales et non-gouvernementales ainsi que par les entreprises, elle aborde comme un seul et même objet les questions sociales et environnementales qui sont au cœur des grands défis de nos sociétés.

D'emblée, l'EUR ODYSSEE a placé la recherche au cœur de son projet et de son fonctionnement, en lien étroit avec les dix laboratoires qui constituent son périmètre et avec ses partenaires scientifiques, en France et dans diverses régions du monde. C'est la raison pour laquelle les Journées scientifiques sont devenues, au fil du temps, un moment fort et convivial de la vie de l'EUR. Elles ont permis de développer les échanges entre les collègues appartenant à différentes disciplines académiques et unités de recherche et elles ont contribué à la naissance de nouveaux chantiers scientifiques communs.

Intitulées *Du disciplinaire à l'interdisciplinaire. Un « tournant environnemental » des sciences humaines et sociales ?*, les premières journées scientifiques organisées en mai 2021

1 ODYSSEE est l'une des huit EUR qui structurent les formations de master d'Université Côte d'Azur, en lien étroit avec les portails de licence, en amont, et les études doctorales, en aval.

avaient pour objectif de renforcer l'interconnaissance entre les disciplines représentées au sein de l'EUR autour d'une question aussi simple dans sa formulation que fondamentale dans l'émergence de synergies futures : au sein de chacune de nos disciplines, quelle place les approches environnementales ont-elles occupée, occupent-elles et occuperont-elles vraisemblablement à l'avenir ?

En mai 2023, c'est une tout autre question, tout aussi centrale du point de vue des défis qu'elle soulève et transversale du point de vue des disciplines concernées qui nous a rassemblés : *Intelligence Artificielle en Sciences Humaines et Sociales : nouveaux outils, nouvelles approches, nouveaux objets* ? Là encore, de nombreux collègues se sont retrouvés pour aborder des questions aussi diverses que celles des analyses d'images et de textes, des enjeux autour de la reconstitution des mondes virtuels et, plus généralement, des apports et des limites de l'IA en sciences humaines et sociales.

Entretemps, en juin 2022, nous nous sommes réunis pour la deuxième fois autour d'une thématique de recherche ancrée cette fois dans notre territoire : la ville de Nice. Il s'agissait de présenter et de discuter les recherches récentes menées, au sein de l'EUR, sur cet observatoire social. Dans un ouvrage intitulé *La ville des sciences sociales*, Bernard Lepetit et Christian Topalov écrivaient : « Quand il s'agit de ville, on croit toujours savoir de quoi l'on parle, mais c'est rarement de la même chose. Il en est ainsi dans la vie pratique mais tout autant dans l'univers des discours savants : les sciences sociales ont construit de nombreuses villes ». De quoi parle-t-on donc lorsqu'il s'agit de traiter de « la ville de Nice » ? De territoires ? De terrains ethnographiques ? De relations sociales ? De comportements humains ? D'une histoire partagée ou d'une certaine relation au passé ? À l'Autre ?

Ces journées scientifiques, à l'origine de la présente publication, étaient intitulées *Sous les galets, la ville. Quand la recherche parle de Nice*. Le choix de ce titre, un brin provocateur, résultait d'un constat. Contrairement à d'autres grandes villes universitaires – la proche métropole de Marseille par exemple – l'état des connaissances pluridisciplinaires en sciences humaines et sociales sur la métropole de Nice n'a fait l'objet que de rares bilans collectifs. Les publications consacrées à la ville de Nice et à la Côte d'Azur sont certes très nombreuses, mais elles sont pour l'essentiel centrées sur « les galets », sur la vitrine touristique qui a fait et fait la renommée de la ville : les plages, les grands hôtels, l'architecture du front de mer, les musées, le carnaval. Pourtant, le territoire niçois a été et est l'un des terrains d'application des approches et des méthodes de recherche les plus en pointe de chacune des disciplines représentées au sein de l'EUR. Pourtant, ces dernières ont multiplié les objets d'enquête nouveaux et originaux. Pourtant, les laboratoires de l'EUR ont su nouer des partenariats institutionnels et socio-économiques féconds. Les journées de 2022 et la présente publication cherchent à remédier à cette situation paradoxale en diffusant ces résultats auprès d'un public élargi (collègues d'autres disciplines et d'autres Écoles Universitaires de Recherche, décideurs des politiques urbaines et territoriales, acteurs de la société civile, citoyennes et citoyens). *Nice : temps, espace et société. Quand la recherche parle de sa ville* ne constitue pas pour autant les actes des journées de 2022. Les présentations

initiales ont été corrigées, remaniées et parfois complétées sous l'impulsion d'un comité éditorial composé de cinq universitaires. En décidant de centrer ce volume sur la période contemporaine et de répartir les chapitres dans quatre parties thématiques, le comité a dû renoncer à publier deux passionnantes communications portant sur la préhistoire et l'histoire médiévale.

Cet ouvrage collectif est donc une manière de porter le regard sur cette aire métropolitaine depuis d'autres points de vue chers aux sciences humaines et sociales, celui, non pas du patrimoine, mais de la patrimonialisation, celui de la vie quotidienne dans la ville, de l'urbanisation et de l'évolution du système métropolitain, de la mémoire sociale des habitants, de la recomposition des lieux de production, de la réalité migratoire dans la ville, de facettes ou d'épisodes de son histoire mal connus ou récemment réinterprétés, etc.

Nice : temps, espace et société dresse un inventaire et, dans le même temps, il ouvre un chantier, il défriche, il lance des premières pistes de réflexion, il montre que l'exploration de cette ville depuis les sciences sociales reste un front pionnier. Il ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité. Par exemple, les défis socio-environnementaux, au cœur du positionnement scientifique d'Université Côte d'Azur, sont relativement peu présents dans ce volume. L'EUR ODYSSEE, dont ils sont le ciment, leur consacra, dans les années à venir, des activités et, nous l'espérons, des publications nombreuses.

Explorer la ville de Nice est donc une entreprise à mener, étape par étape, depuis les différentes disciplines académiques, mais aussi depuis les perspectives interdisciplinaires, comme les études de genre, l'écologie politique, le champ des études interculturelles et bien d'autres encore. En ce sens, cette première publication collective de l'École Universitaire de Recherche *Société et Environnement* est à la fois une étape et une promesse : soulevons les galets pour découvrir la vie urbaine grouillante qu'ils abritent, protègent ou menacent, sans négliger pour autant d'étudier les galets pour eux-mêmes.

Références bibliographiques

Lepetit Bernard et Topalov Christian (Éds), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001.

INTRODUCTION

GIOVANNI FUSCO

Université Côte d'Azur- CNRS - Aix-Marseille Université - Avignon Université, ESPACE

Pourquoi cet ouvrage ?

Cet ouvrage est le résultat d'une initiative scientifique collective de l'École Universitaire de Recherche « ODYSSEE – Société et Environnement » d'Université Côte d'Azur. Les journées d'étude de l'EUR ODYSSEE du 29 et 30 juin 2022 furent ainsi consacrées aux recherches récentes menées en sciences de l'homme et de la société sur Nice et son territoire.

Le choix de cette thématique résultait d'un double constat. Le premier est général. En effet, si les dix laboratoires de l'EUR et les disciplines afférentes ont largement contribué à renouveler les connaissances sur le territoire qui les accueille, ces avancées n'ont pas reçu toute l'attention et la médiatisation méritées. Le territoire niçois a traditionnellement été l'un des terrains d'application des approches et des méthodes de recherche les plus en pointe dans chacune des disciplines. Les chercheurs ont multiplié des objets d'enquête nouveaux et originaux, les laboratoires ont su nouer des partenariats institutionnels et socio-économiques avec les acteurs du territoire, mais les résultats de leurs travaux circulent rarement au-delà de leur périmètre disciplinaire et ont rarement l'occasion d'être confrontés entre eux ; par conséquent, ils peinent à faire évoluer les stéréotypes des discours locaux, nationaux et internationaux sur Nice. Le second, constat ponctuel, résultait d'une opportunité : les acteurs du territoire niçois préconisaient la création d'une agence d'urbanisme et invitaient l'Université Côte d'Azur à y participer comme membre fondateur. En résumé, les chercheurs de l'EUR ODYSSEE ressentaient le besoin de faire un point sur l'état des connaissances produites sur ce territoire, de dresser un bilan qui reflèterait la richesse de leurs compétences en matière de recherche urbaine et identifierait les pistes qui restent à explorer.

L'initiative fut un succès. Ces journées d'études attirèrent plus de cent participants venus suivre vingt-deux communications provenant d'horizons disciplinaires variés ; elles se conclurent par une table ronde entre les chercheurs et deux importants acteurs du territoire, la Direction Départementale des Territoires et de la Mer des Alpes-Maritimes et la naissante Agence d'Urbanisme Azuréenne. Par cette initiative de l'EUR ODYSSEE,

Université Côte d'Azur a montré son engagement en tant qu'acteur du territoire niçois attentif à la production de nouvelles connaissances sur la ville, son histoire et sa société.

Le présent ouvrage prolonge ces journées d'étude en proposant au lecteur une sélection de textes issus de cette initiative. L'ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité des présentations (toutes ne sont pas incluses dans le livre), ni des recherches produites par les laboratoires de l'EUR ODYSSEE sur Nice et son territoire, et encore moins de l'ensemble des connaissances produites par les sciences humaines et sociales à l'Université Côte d'Azur (les disciplines artistiques et littéraires relevant plutôt de l'EUR CREATES, le droit et les sciences politique de l'EUR LexSociété et l'économie de l'EUR ELMI). D'autres initiatives permettront à l'avenir d'élargir les propos du présent ouvrage. Il était néanmoins nécessaire de proposer ce premier livre de référence portant sur le territoire niçois à un lectorat élargi, composé de collègues universitaires, d'étudiants, d'acteurs du territoire et de tous les citoyens intéressés par les dynamiques de leur ville et de son territoire. Cet ouvrage se limitera ainsi à éclairer un certain nombre de facettes de la réalité complexe de la ville de Nice, de son espace et de sa société. Les bibliographies contenues dans chaque contribution permettront au lecteur d'approfondir les différentes thématiques et d'accéder aux publications scientifiques des auteurs.

Contenu de l'ouvrage

Chaque contribution, individuelle ou collective, a donné lieu à un chapitre de l'ouvrage. Les chapitres sont ensuite regroupés en quatre parties, chacune relative à un domaine de recherche spécifique.

La première partie, intitulée « **Temps et événements** », se penche sur le regard porté à Nice par la recherche historique. Elle s'ouvre par la contribution de Julien Contes, qui offre un aperçu historiographique du XIX^e siècle niçois. L'auteur examine l'évolution au fil du temps de la production historique concernant cette période cruciale pour la ville de Nice. Il décrit d'abord l'historiographie des érudits contemporains des événements qu'ils relatent. Ensuite, pendant la première moitié du XX^e siècle, la production historiographique sur le XIX^e siècle niçois est principalement le fait des archivistes-historiens des archives départementales et municipales. Enfin, avec l'établissement de l'Université de Nice dans les années 1960, la production scientifique gagne en importance parce qu'elle bénéficie des recherches menées au sein du département des études occitanes, de celles des enseignants-chercheurs contemporanéistes du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine et, enfin, de celle des spécialistes d'histoire du droit et de science politique au sein du laboratoire ERMES. De plus, la création d'une université à Nice a poussé ces chercheuses et ces chercheurs à inscrire leurs recherches en histoire locale dans des perspectives disciplinaires plus larges et comparatistes. Pour l'auteur, bien que la connaissance des recherches historiques sur le XIX^e siècle niçois ait été stimulée par certains événements mémoriels, comme le 150^e anniversaire de l'annexion de Nice à la France en 2010,

elle est parfois entravée par la récupération politique de ces événements à la forte valeur symbolique.

La contribution d'Henri Courrière se focalise précisément sur l'annexion, sur l'identité locale de Nice dans son nouveau contexte national et sur ses cultures politiques, de 1860 à la Belle Époque. L'annexion est un fait politique majeur du XIX^e siècle niçois que Courrière identifie comme étant paradigmatique de l'interconnexion de plusieurs échelles dans l'analyse historique, entre le global, le national et le local. La convergence des volontés politiques entre les gouvernements de Paris et de Turin est le garant de la réussite sans entraves de l'annexion. Cependant, la francisation et la dé-italianisation du Comté de Nice résultent également d'un choix des élites locales, notables bourgeois plus qu'élite aristocratique, cette dernière ayant suivi la maison de Savoie à Turin pour l'aider dans la poursuite de son projet d'unification de l'Italie. La perspective historiographique d'une « histoire à parts égales », entre historiens français et italiens est pour Courrière désormais possible et souhaitable. L'auteur porte ensuite son regard sur l'histoire des cultures politiques niçoises de l'annexion jusqu'au premier conflit mondial, en partant des travaux fondateurs de Jacques Basso. Il souligne l'existence de véritables partis politiques dans la ville, caractérisés par l'hégémonie d'une culture libérale et modérée, qui s'était consolidée dès la période 1848-1860. Si l'opposition au centralisme autoritaire du Second Empire résulte de cette culture libérale, le particularisme municipal serait en revanche le seul héritage persistant de son passé italien.

La contribution de Nathalie Ubeda porte sur un chapitre beaucoup moins connu de l'histoire niçoise : son rôle de centre de repos pour les permissionnaires de l'armée américaine entre 1917 et 1967, dans trois contextes différents. Le premier est celui du double centre, récréatif et de convalescence des *American Expeditionary Forces* (1917-1919) pendant la Première Guerre mondiale. Le second est celui de l'*United States Riviera Rest Area* (1945-1946), à l'issue du second conflit mondial. Le dernier, moins encadré par des structures particulières, est celui de la présence du navire-amiral de la VI^e Flotte américaine dans la rade de Villefranche-sur-Mer entre 1948 et 1967. L'auteure montre combien ces événements sont loin d'être anecdotiques dans l'histoire contemporaine de Nice. Tout particulièrement, la présence des permissionnaires américains a joué un rôle important dans le maintien, voire dans la modernisation et la relance, de l'équipement touristique et hôtelier niçois après les deux conflits mondiaux. L'apports des marins de la VI^e Flotte a été moins significatif d'un point de vue économique, entrant même en contradiction avec les nouvelles stratégies du marketing touristique niçois des années 50 et 60. L'ensemble des trois épisodes a néanmoins contribué à la relation toute particulière entre la clientèle touristique américaine et la ville de Nice.

La contribution de Stéphane Bodinier conclut la première partie de l'ouvrage, en présentant les hommes et les choix politiques derrière ce qui fut une révolution pour l'histoire urbaine de Nice au XX^e siècle : la construction d'une infrastructure autoroutière au milieu de la ville, la voie rapide Pierre Mathis. L'auteur montre comment la genèse de cette

infrastructure a été presque aussi longue que sa réalisation, s'étendant sur plusieurs décennies. Surtout, il met en lumière l'apport crucial de Pierre Mathis, directeur des services techniques de la Ville de Nice, dans la concrétisation du projet. Les arguments avancés pour la conception et la réalisation de l'autoroute urbaine reflètent les caractéristiques des Trente Glorieuses, une période de modernisation de la ville pour et par l'automobile, conçue et dirigée par les corps techniques de l'État et des collectivités, mais trouvant en tous cas l'adhésion des décideurs locaux.

Dans la seconde partie, « **Espaces et territoires** », des chercheurs géographes et urbanistes posent leur regard sur la ville de Nice et son territoire, à différentes échelles. L'horizon temporel des phénomènes analysés est ici celui des dernières décennies. La première contribution, rédigée par Fabrice Decoupigny, est consacrée à l'émergence et à la structuration de la région métropolitaine azurée au cours des trente dernières années. Il s'agit de phénomènes caractérisant toutes les grandes agglomérations françaises, mais qui présentent localement quelques spécificités. D'abord on observe un véritable polycentrisme dans la métropole azurée, avec Nice pour centre principal mais non exclusif car Antibes-Sophia Antipolis, Cannes, Grasse, Monaco, Menton, voire Fréjus et Draguignan jouent également un rôle structurant. De plus, en dépit de la multiplicité des centres, la métropole azurée présente une forte cohérence et une réelle intégration dans ses fonctionnements, même si ce n'est pas le cas de sa gouvernance. Ensuite, la période plus récente montre un report de l'extension métropolitaine vers l'Est-Var, sur un axe Fréjus-Draguignan. Finalement, on observe une consolidation récente du fait métropolitain, avec une limitation des distances d'interaction, une intensification et un recentrage des flux échangés. Une question reste ouverte : ces tendances récentes peuvent-elles se consolider et œuvrer pour une métropolisation plus maîtrisée et durable ?

La contribution de Giovanni Fusco, Alessandro Araldi et Clément Prouin aborde la question des formes urbaines observables aujourd'hui à Nice et dans la métropole azurée : la voirie, le bâti, le parcellaire et leurs relations avec la topographie du site. La forme urbaine y est appréhendée comme une partie intégrante de la culture matérielle de la ville, témoignage d'époques différentes (quoique majoritairement issue du XX^e siècle), constamment réappropriée par la société urbaine et porteuse d'enjeux socioéconomiques et environnementaux. Des nouvelles approches d'analyse morphologique assistée par ordinateur permettent d'identifier la richesse des formes des tissus urbains de la métropole azurée et leurs assemblages dans l'espace. Nice se révèle être le principal foyer de l'urbanisation compacte de l'espace azuréen, avec des formes que l'on ne rencontre ailleurs qu'à Cannes. Pourtant, même à Nice, la ville compacte est minoritaire. Les auteurs se penchent ainsi sur les formes modernistes, moins pures et davantage fragmentées sur la Côte d'Azur que dans d'autres métropoles françaises, et sur les vastes espaces de l'expansion périurbaine et rurale. Les processus de formation, d'adaptation et de transformation de ces formes au cours du XX^e siècle montrent qu'il existe un continuum entre le mitage rural, les lotissements urbains et périurbains, les tissus continus et ceux du modernisme, différemment organisés par le réseau planifié d'espaces publics.

Dans la troisième contribution, Christine Voiron-Canicio examine l'économie de la métropole azurée en mettant l'accent sur le manque d'activités manufacturières. La récente pandémie ayant mis en lumière les faiblesses liées à l'absence d'une base industrielle solide en France, le gouvernement encourage les métropoles à contribuer à la réindustrialisation du pays. La métropole niçoise peut-elle se soustraire à cet effort national ? L'analyse de l'auteure révèle qu'avant les années 1960, la ville de Nice abritait de nombreuses activités manufacturières réparties dans l'ensemble de son territoire. Cependant, au fil du temps, ces activités ont été déplacées en périphérie métropolitaine, notamment dans les vallées des Paillons et du Var. Devenues invisibles, tant dans le paysage urbain que dans le discours des acteurs locaux, les activités de fabrication sont aujourd'hui particulièrement affaiblies. Pourtant, la stratégie métropolitaine, qui vise à attirer les classes créatives dans le cadre de la *smart city* pour contrebalancer la forte dépendance au tourisme et au secteur résidentiel, nécessite une synergie solide avec les activités locales de fabrication. Une enquête préliminaire menée auprès des résidents montre une grande ouverture à repenser le rôle des activités productives dans la ville. Ainsi, il est envisageable d'adopter un urbanisme plus attentif aux besoins des activités de fabrication, favorisant la mixité des usages des espaces, afin d'accroître la présence de l'industrie et de l'artisanat.

Toujours dans une perspective géographique, Alicia Blanchi, Giovanni Fusco et Karine Emsellem étudient les représentations sociales des lieux de la ville en ce début des années 2020 se fondant sur un corpus d'annonces immobilières et en utilisant des protocoles innovants de traitement automatique du langage et d'analyse spatiale. Les auteurs peuvent alors confronter les représentations actuelles à celles traditionnellement connues dans la littérature scientifique et forgées au fil de l'histoire urbaine de Nice. Les principaux résultats permettent d'étudier les périmètres des représentations sociales, liés aux différents toponymes étudiés, montrant des appartenances floues et graduées dans l'espace niçois. On observe une mutation profonde de la représentation des quartiers en cours de gentrification du port, de l'est de la ville et de la Libération. La colline de Cimiez, prolongée par Rimiez et Gairaut, est toujours représentée comme un espace résidentiel exclusif et privilégié. Les autres collines achèvent une mutation longue qui les a vu passer d'un espace encore utilitaire, rural et populaire dans le second après-guerre, à un espace résidentiel convoité par les classes moyennes, qui s'oppose symboliquement à l'animation, mais aussi aux désagréments, de la ville. Les auteurs soulignent également la permanence de l'image de la Promenade comme l'espace emblématique du cosmopolitisme et du prestige de la métropole touristique. En revanche, la représentation sociale de la vieille ville mute profondément au cours du temps : ville toute entière au début du XIX^e, espace populaire et dangereux à partir de la Belle Époque, il est désormais perçu et présenté comme étant un espace touristique pittoresque, à forte connotation historique et identitaire, et de grande urbanité.

À l'ouest de Nice, le nouvel écoquartier *smart* de Méridia voit le jour dans la plaine du Var. Giovanni Fusco, Jacques Araskiewicz, Matteo Caglioni et Alessandro Venerandi examinent ce projet au prisme de la géographie, de l'urbanisme, des sciences de l'information et de la communication, tout en intégrant les images et les mots de l'artiste photographe

Jürgen Nefzeger. Ils mettent en lumière les nombreuses contradictions de ce projet urbain qui aspire à marquer un retour symbolique et morphologique à la ville. Ils abordent d'abord la tension entre l'objectif d'établir une ville créative, tel que le préconise la stratégie métropolitaine (déjà évoquée par C. Voiron-Canicio), et le désir de contrôle inhérent à un grand projet urbain, désir qui peut étouffer la créativité et la spontanéité venant du plus grand nombre. Ils soulignent ensuite la contradiction entre la poursuite d'une exemplarité environnementale et le relatif désintérêt pour des solutions technologiquement moins avancées mais favorisant la participation des citoyens. De plus, ils mettent au jour la dissonance entre l'aspiration des concepteurs du projet à renouer avec la tradition urbanistique niçoise et les pressions du marketing des grands projets qui poussent vers une production urbaine plus conventionnelle. Enfin, ils identifient l'écart entre les valeurs défendues par les promoteurs du projet et l'adhésion ambiguë qu'elles semblent susciter auprès des populations ciblées. Pendant que l'artiste photographe capture les dernières images d'une réalité apparemment ordinaire qui disparaît sous les pelleteuses, la réalisation du quartier Méridia demeure incomplète. Son succès urbanistique dépendra en grande partie de la capacité de son noyau central à stimuler une véritable vie urbaine.

La troisième partie, « **Ville et société** », est consacrée au regard des sociologues et des anthropologues sur Nice. La première contribution, de Philippe Hameau et Agnès Jeanjean auxquels se sont joints des étudiants de Master du Département d'Ethnologie-Anthropologie d'UniCA envisage Nice comme un laboratoire pour l'anthropologie urbaine. La ville de Nice sert ici de terrain de formation aux étudiants, dans lequel ils mènent des enquêtes ethnographiques sous la forme de balades urbaines. Elle est également un objet d'étude pour une anthropologie urbaine contemporaine, offrant l'opportunité de formuler des hypothèses de travail pour des recherches ultérieures. La contribution porte d'abord sur les déplacements en ville, autour de trois enquêtes : sur les conducteurs de tramway et leur façon de créer une communauté ; sur la lecture dans les transports en commun et la proximité implicite qu'elle génère autour du lecteur ; sur la mobilité des femmes la nuit dans le quartier de Magnan. Cette dernière révèle la construction sociale du sentiment d'insécurité qui pèse, dès leur plus jeune âge, sur les femmes, tout en évoquant la figure du « Chapacan » de la mythologie populaire de Nice. Ensuite la contribution se penche sur les espaces interstitiels de la ville, tels que les trous en tout genre et les boîtes aux lettres. Bien que normalement marginaux dans la planification urbaine, ces micro-espaces sont très informatifs sur le quotidien de la vie en ville, à condition de savoir les décrypter : modes de production industrielle, habitudes de consommation, présence d'animaux et de plantes, relations sociales.

La contribution de Laurent Fournier et Quentin Mégret est une observation ethnographique du carrefour urbain de Magnan à Nice qui, elle aussi, a bénéficié de la collaboration d'étudiants en master du Département d'Ethnologie-Anthropologie. L'étude se focalise sur les transports en ville autour de deux enquêtes. La première consiste en des entretiens libres ou semi-directifs visant à recueillir divers points de vue sur les usages quotidiens des transports. La seconde cherche à vérifier certaines hypothèses de recherche.

Ce lieu « ordinaire par sa banalité » qu'est le carrefour de Magnan s'est avéré être un poste d'observation privilégié des usages des transports et des représentations qui leur sont associées en ce début du XXI^e siècle. Les enquêtes ont permis de révéler l'importance de l'aspect environnemental, surtout parmi les jeunes, surpassant les considérations économiques, ainsi que des préoccupations concernant la densité et la promiscuité des transports, qui font référence au contexte postpandémique. Les représentations générales sont parfois contradictoires, mêlant des opinions positives et critiques envers les mêmes modes de transport. L'approche ethnographique, captant des nuances subtiles, complète efficacement les méthodes classiques comme les enquêtes ménages-déplacements, couramment utilisées pour évaluer les pratiques de mobilité et planifier les services de transport.

Karine Emsellem, Agnès Jeanjean, Daphné Mastchenko et Marie Petitdemange examinent la manière dont la ville fait face au souvenir de l'attentat du 14 juillet 2016 perpétré sur la promenade des Anglais, en se penchant sur la construction spatiale de la mémoire collective de cet événement tragique. Leur analyse révèle que l'attentat a déclenché des dynamiques collectives, spontanées et institutionnelles, de grande envergure. L'étude se concentre d'abord sur les mémoriaux, qu'ils soient officiels ou spontanés. Les auteures considèrent que pour exister et s'entretenir la mémoire collective a besoin d'un support matériel dans l'espace public. Après avoir replacé l'attentat du 14 juillet dans le contexte plus large de l'émergence de la dimension mémorielle dans les sociétés contemporaines et des autres monuments commémoratifs de Nice, elles analysent les différents dispositifs commémoratifs, spontanés ou officiels, individuels ou collectifs, éphémères ou pérennes qui ont vu le jour dans les sept années qui ont suivi l'attentat. Ces dispositifs participent aux pratiques et à la culture matérielle de la ville et contribuent à trouver un équilibre entre deux dimensions essentielles de la gestion de la mort en milieu urbain : la mémoire collective de cette tragédie, qualifiée de « mort de masse », et les expressions individuelles de deuil. L'installation, en 2023, de « l'Ange de la Baie » sur cette promenade emblématique clôt ce chapitre et interroge la manière dont le souvenir de l'attentat s'incorpore peu à peu dans l'identité collective de Nice et ses rituels urbains.

Dans la dernière contribution de cette troisième partie, Marie Lesclingand et Pinar Selek présentent le projet DataMigration, un projet qui s'inscrit dans les travaux de l'Observatoire des migrations dans les Alpes-Maritimes. Le projet a, d'abord, un objectif scientifique : compter pour mieux comprendre, une caractéristique inhérente à tout observatoire. Il a, ensuite, un objectif citoyen, visant à mettre en lumière les phénomènes migratoires récents dans la région azurée, en les soustrayant à l'invisibilité et en les présentant de manière plus nuancée que de simples « problèmes publics ». Pour aborder ce sujet complexe, souvent politiquement instrumentalisé, les auteures commencent par examiner les différentes catégories conceptuelles utilisées dans l'analyse des migrations, telles que « migrant », « étranger » et « immigré ». Elles soulignent ensuite les limites des données officielles fournies par le recensement de l'INSEE pour appréhender pleinement le phénomène migratoire. L'observatoire a donc contacté de nombreuses institutions publiques et associations pour obtenir des données permettant d'éclairer des aspects moins

documentés, tels que les migrants n'ayant pas encore obtenu le statut de résidents, l'utilisation des services sanitaires, les solutions d'hébergement d'urgence ou l'aide des associations. Les premières données collectées sont prometteuses parce qu'elles permettent de constater des différences significatives au sein des migrants, en particulier en fonction de leur région d'origine. Les auteures concluent en soulignant que le projet DataMigration en est encore à ses débuts et qu'il est confronté à la fois à la complexité de la collecte et de l'harmonisation des données et au caractère sensible du sujet, ce qui rend difficile la démarche d'objectivation.

La quatrième et dernière partie, « **Tourisme et patrimoine** », croise le regard de différentes disciplines sur un enjeu majeur du territoire niçois, celui de son activité touristique. Dans la première contribution, Marie Hérault reconstitue l'histoire de l'attrait touristique médical de Nice aux XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que ses répercussions urbaines et paysagères. L'émergence du tourisme médical à Nice et sur la Riviera, celui des hivernants aristocrates du Nord Europe, en particulier britanniques, est liée à la vision néohippocratique de l'époque des lumières et du début du XIX^e. Différents projets urbains et même certaines dispositions des plans du *Consiglio d'Ornato* peuvent être mis en relation avec les objectifs esthétiques et hygiénistes du néohippocratismes. Émerge ainsi progressivement l'imaginaire d'un territoire sain, du fait de ses supposées caractéristiques climatiques, topographiques et végétales. Une analyse de la production iconographique de l'époque rend compte de la fascination exercée par des reliefs considérés comme bienfaisants, garants d'un climat providentiel et thérapeutique. La valeur thérapeutique du territoire, principalement attribuée à son climat, est toutefois progressivement supplantée, au cours du XIX^e siècle, par l'idéologie des loisirs, qui finira par l'emporter.

La contribution de Jean-Baptiste Pisano continue l'exploration de l'imaginaire construit et véhiculé par la production des peintres ayant séjourné à Nice et sur la Côte d'Azur aux XIX^e-XX^e siècle. L'auteur souligne l'importance du registre du pittoresque dans la représentation des paysages de Nice et de la Riviera. Cependant, ces représentations évoluent au fil du temps, pas seulement du fait de l'évolution des styles et des écoles, objet d'une histoire de l'art plus générale, mais également du fait des éléments sélectionnés au sein du paysage. Au XIX^e, les vues des villages anciens, dos à la mer, semblent marquer davantage l'espace provençal à l'ouest du Var que celui de Nice et de la Riviera plus à l'est. À Nice, très tôt s'affirme la place centrale de la Promenade dans les représentations picturales, une polarisation symbolique que l'on retrouve dans d'autres contributions du volume. Au cours du XX^e siècle, la représentation des paysages s'essentialise ; du simple palmier aperçu par la fenêtre, icône graphique de la Promenade chez Matisse, on passe au bleu de Klein, symbolisant la dimension spatiale de la mer.

Eric Carton explore l'évolution des colonies de vacances pour les enfants niçois, déclinaison locale d'un phénomène national et européen, du XIX^e siècle aux années 1970. À l'origine axées sur le bien-être physique, ces colonies ont introduit des objectifs éducatifs ultérieurement. La particularité des villes du littoral azuréen, notamment Nice, était de

maintenir une proximité géographique avec les colonies, même après la Seconde Guerre mondiale. E. Carton, à travers une analyse minutieuse, retrace l'implantation, la fréquentation, et l'organisation de 86 colonies de vacances ayant accueilli des enfants niçois dans les Alpes-Maritimes, démontrant leur diversité d'origine (religieuse, laïque, d'entreprise). Bien que ces colonies aient perdu leur popularité dans les années 1970-1980, un regain d'intérêt émerge avec les colonies apprenantes et le Service National Universel. Au-delà, cette reconstruction historique éclaire le lien fort entre Nice et son haut et moyen pays, visible dans les fonctionnements métropolitains étudié par F. Decoupigny et dans les limites administratives étendues de son intercommunalité.

La quatrième partie, et avec elle l'ensemble de l'ouvrage, se conclut par la contribution de Sylvie Christofle et Carine Fournier sur la communication numérique touristique à Nice au cours des toutes dernières années. La communication touristique de Nice et de son espace métropolitain se transforme à l'ère du numérique. La recherche académique dans ce domaine souligne les nouveaux besoins de réactivité, d'adaptabilité, d'interactivité et d'agilité dans l'offre et dans la communication touristique contemporaines. Nice ne fait pas exception. Les auteures étudient ainsi l'évolution des images projetées sur les réseaux sociaux dédiés à la promotion touristique de la ville et de son territoire. Il en résulte que l'organisme de gestion de destination (office du tourisme) Nice Côte d'Azur s'est promptement saisi des nouvelles opportunités du numérique. Cependant, contrairement aux époques précédentes, il n'est plus le principal producteur des images diffusées sur le territoire, et il se fait le relais de celles produites par les internautes. La dimension métropolitaine est désormais acquise et l'offre touristique niçoise est maintenant mise en avant avec celle de l'ensemble de l'espace des collectivités locales de l'intercommunalité métropolitaine, avec néanmoins un certain déficit en ce qui concerne le moyen-pays. Enfin, les imaginaires nouvellement produits et diffusés, souvent par des résidents locaux, restent fortement ancrés dans ceux qui caractérisaient déjà une ville anciennement touristifiée, tout en proposant, à la marge, quelques changements.

Quelques clés de lecture transversales

Quelle vision d'ensemble ces contributions offrent sur la recherche menée par les sciences sociales sur Nice et son territoire au cours des dernières années ? Tout d'abord, il est clair que, malgré la diversité des approches et des sujets abordés dans les différentes contributions, il existe de nombreux liens et chevauchements entre les questions soulevées. Cela découle de la nature des sciences sociales : chaque discipline problématise différemment son objet d'étude et propose ses propres sources et méthodologies de recherche. Cependant, l'objet d'étude est le même, à savoir la société humaine dans le temps et l'espace. Il n'est donc pas surprenant que, même lorsque l'attention se porte sur une société spécifique, celle de Nice et de sa région, seule la contribution de différentes disciplines permette d'en comprendre la richesse et la complexité. Il a ainsi été très difficile de cantonner certaines thématiques à une seule partie de l'ouvrage. Par exemple, si la question du

tourisme est centrale dans la dernière partie, elle est déjà mentionnée dans la contribution de N. Ubeda sur l'histoire de la présence des permissionnaires de l'armée américaine à Nice. De même, la construction physique de la ville est au cœur de plusieurs contributions dans la deuxième partie, mais elle est déjà évoquée dans la contribution historique de S. Bodinier sur la construction de la voie rapide à Nice. Au-delà de ces « transgressions » occasionnelles, certaines clés de lecture transversales émergent de la combinaison des dix-sept contributions.

La première transversalité réside dans l'importance des imaginaires et des représentations sociales. Il s'agit probablement de la plus présente dans les quatre parties de l'ouvrage. Elle joue un rôle fondamental dans les approches des anthropologues et des sociologues, qui examinent les représentations collectives des pratiques de mobilité et de l'offre de transports, la dimension collective de la mémoire de l'attentat de 2016 ou encore la perception du phénomène migratoire, qui tend ici à entraver l'observation objective des phénomènes. Les représentations sociales sont étroitement liées aux imaginaires dans les contributions sur le tourisme et le patrimoine, où se croisent les représentations des peintres et celles des usagers des réseaux sociaux. Plusieurs contributions de géographes et d'urbanistes portent également sur les représentations sociales. Elles font l'objet de la recherche novatrice de A. Blanchi *et al.* sur la caractérisation des lieux de Nice véhiculée par les annonces immobilières. Les représentations sociales occupent également une place importante dans les réflexions sur le projet urbain de Méridia par G. Fusco *et al.* Même dans la contribution de C. Voiron-Canicio, la question de la représentation sociale des activités de fabrication dans l'espace niçois est abordée parallèlement à l'analyse de leur localisation au fil du temps. Les historiens sont aussi attentifs à la question des représentations. H. Courrière, par exemple, se penche sur l'interrelation entre les cultures politiques et les imaginaires collectifs entourant des événements marquants de l'histoire niçoise, comme l'annexion de 1860. Il souligne même la nécessité d'une lecture équilibrée par les historiens des deux côtés des Alpes. En somme, la prise en compte des représentations collectives et des imaginaires caractérisant le territoire niçois constitue un aspect essentiel du travail des chercheurs en sciences sociales. Ces représentations peuvent être l'objet même de la recherche, le contexte ou la motivation de celle-ci voire, parfois, un obstacle à l'observation objective.

Une seconde clé de lecture est la métropolisation de Nice et de la Côte d'Azur. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, la dimension métropolitaine est clairement au centre de la plupart des contributions des géographes et des urbanistes, et elle est également présente dans les contributions d'É. Carton, de S. Christofle et de C. Fournier dans la dernière partie. En revanche, elle est relativement absente des réflexions proposées par les anthropologues et les sociologues. Lorsque l'on examine l'expansion spatiale de la réalité urbaine de Nice, son fonctionnement humain et économique, ses caractéristiques physiques, sa gouvernance et les stratégies de ses acteurs au début du XXI^e siècle, il apparaît qu'il est impossible de le faire sans tenir compte d'un contexte spatial élargi à une aire métropolitaine dont Nice constitue un centre, certes majeur, mais non exclusif.

La question des trajectoires et des devenir est également fortement présente à divers endroits de l'ouvrage. Logiquement, elle caractérise les travaux des historiens dans la première partie. Ainsi, les contributions de J. Contes et de H. Courrière apportent un éclairage à la fois sur les trajectoires de Nice et sur celles des historiographies, ainsi que sur les interprétations proposées par les historiens concernant différents aspects du XIX^e siècle niçois. L'histoire et l'histoire de l'art sont également mobilisées dans la quatrième partie à propos de l'émergence du tourisme médical à Nice, de l'évolution des représentations picturales du paysage, ou encore de l'essor puis le déclin des colonies de vacances niçoises dans les Alpes. Sur une temporalité plus courte, les trajectoires sont également explorées pour ce qui est de l'imaginaire diffusé par les réseaux sociaux et des différents modes de fonctionnement de la promotion touristique. Cependant, les trajectoires et les évolutions sont également au cœur de nombreuses contributions de la deuxième partie, mais avec une profondeur temporelle différente. F. Decoupigny interroge les évolutions métropolitaines des trente dernières années, tandis que C. Voiron-Canicio se penche sur la chronologie des implantations industrielles dans l'espace niçois depuis l'après-guerre. En examinant les formes urbaines, G. Fusco *et al.* ne se contentent pas de dresser un inventaire de ce qui existe, mais ils interrogent également leur genèse, ainsi que leurs adaptations et transformations au cours du XX^e siècle. Enfin, le projet Méridia invite à réfléchir à la ville en devenir dans la basse vallée du Var, ainsi qu'aux modalités de sa conception et de sa réalisation. Les contributions mettent également en évidence, dans leur diversité, le jeu des temporalités. Une grande inertie caractérise les évolutions des imaginaires et des représentations sociales, ainsi que la matérialité des formes urbaines. Le temps s'accélère lorsque l'on étudie les transformations métropolitaines. Les trajectoires peuvent être encore plus rapides à la suite d'un événement catastrophique qui impacte le territoire. On pense ici à la succession rapide de mémoriaux éphémères et officiels, ainsi qu'aux initiatives publiques ou spontanées qui ont marqué la brève période suivant l'attentat sur la promenade des Anglais en juillet 2016.

La quatrième perspective transversale que je discerne est celle des bouleversements des paradigmes du savoir et de leur production. Ces derniers sont à la fois moteurs et conséquences d'une certaine réflexivité au sein des travaux des chercheurs universitaires, les distinguant ainsi d'autres producteurs de connaissances sur le territoire. En ce qui concerne l'histoire, H. Contes démontre combien l'arrivée des historiens universitaires a modifié le paysage historiographique niçois à partir des années 1960. Le décloisonnement des approches disciplinaires est une rupture plus récente. Les contributions de G. Fusco *et al.* sur Méridia, ainsi que de K. Emsellem *et al.* sur la mémoire collective de l'attentat de 2016, soulignent l'importance de l'interdisciplinarité dans l'exploration de certains sujets, ouverture disciplinaire qui peut aller jusqu'à l'intégration d'une démarche artistique qui ne se limite pas à illustrer le travail des chercheurs, mais enrichit leur regard par ses propres questionnements. L'intégration des étudiants qui se forment à la recherche est un autre aspect de cette rupture. Les travaux des anthropologues mettent en lumière la double contribution du travail des étudiants à la production de connaissances sur la société niçoise. Ces enquêtes apportent à la fois un éclairage de la société vers l'étudiant

qui se forme, grâce à ses premières enquêtes de terrain, et un éclairage de l'étudiant vers l'objet de son étude, renouvelé par son regard de jeune chercheur. Dans le domaine de l'étude des migrations, M. Lesclingand et P. Selek innovent en adoptant une approche observatoire qui accorde une place importante à la collaboration avec les producteurs de données, notamment les organismes publics et les associations qui, s'ils ne sont pas habitués à travailler avec le monde académique, possèdent une connaissance pratique de première main des phénomènes étudiés. L'avènement du numérique caractérise enfin bon nombre des recherches présentées. Les travaux de A. Blanchi *et al.* sur les représentations sociales, révélées par traitement automatique du langage et l'analyse spatiale de 17 000 annonces immobilières ; ceux de G. Fusco *et al.* qui ont mobilisé des algorithmes d'intelligence artificielle et de géostatistique pour analyser les formes urbaines observables sur plus de 100 000 segments de rue dans la région azurée ; enfin ceux de S. Christofle et C. Fournier qui ont eu recours aux techniques de *webscraping* pour étudier les images diffusées par les réseaux sociaux, illustrent clairement l'importance du numérique dans certaines approches en sciences sociales. En ce sens, le numérique est à la fois en train de transformer le fonctionnement du territoire niçois et d'enrichir les méthodes d'investigation des chercheurs en sciences sociales. En somme, l'ensemble des recherches de cet ouvrage partagent la même volonté d'innover dans leurs approches et leurs méthodologies, de forger de nouveaux outils conceptuels et de nouvelles méthodes pour combler les lacunes des démarches traditionnelles.

Une toute dernière réflexion concerne la question de l'engagement citoyen des connaissances produites. Cet aspect n'était pas l'objectif principal de l'ouvrage mais, en filigrane, il est bien présent dans bon nombre de contributions. Rien d'étonnant à cela puisque cet engagement est, bien souvent, à l'origine même de la passion du chercheur pour le territoire qui l'entoure. Ce dernier est la première réalité empirique à portée de sa main et il est le premier banc d'essai de ses hypothèses. Il s'agit ici moins de l'engagement du chercheur en tant que citoyen, que de l'utilisation potentielle des connaissances produites sur et pour ce territoire, souvent par d'autres acteurs dont certains pourraient d'ailleurs faire partie des lecteurs de cet ouvrage. Si un lien très direct relie les études géographiques et urbanistiques aux politiques d'aménagement du territoire, aucun domaine de connaissance ne peut ignorer les éventuelles retombées civiques de ses recherches. Il suffit de penser aux implications et récupérations mémorielles dont l'historiographie est susceptible, ou encore aux retombées possibles, y compris en termes de politiques publiques, des éclairages apportés par l'anthropologie et la sociologie sur des sujets au cœur de notre société urbaine. Pourquoi les connaissances issues de la recherche scientifique sur Nice, sa société et son territoire devraient-elles avoir une utilité publique ? Qu'est-ce qui les distingue des connaissances produites par d'autres acteurs ? J'ai déjà souligné la tendance au renouveau des approches. On pourrait également mettre en avant la déontologie traditionnelle de la démarche scientifique, la validation par les pairs, ainsi que les efforts visant à protocoliser les méthodologies utilisées, afin de garantir leur cohérence interne et externe. Le contexte institutionnel de leur production revêt également une grande importance :

les recherches présentées ici n'ont pas été commanditées par des acteurs extérieurs à la recherche académique, même si elles ont parfois bénéficié de partenariats, formels ou informels, avec des acteurs externes. De ce fait, elles conservent une grande liberté vis-à-vis des discours promus par les différents acteurs, ce qui en fait potentiellement une ressource précieuse pour toute personne, qu'elle soit acteur du territoire, décideur ou un simple citoyen, soucieuse d'obtenir des perspectives distanciées sur Nice et son territoire.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Xavier HUETZ DE LEMPS, Christian RINAUDO	
Introduction	7
Giovanni FUSCO	
1^e Partie • Temps et événements , coordonnée par Xavier HUETZ DE LEMPS	21
Étudier le XIX ^e siècle niçois, un parcours historiographique	23
Julien CONTES	
Annexion, identité locale et cultures politiques à Nice de 1860 à la Belle Époque : bilan historiographique et perspectives de recherche	35
Henri COURRIÈRE	
Nice, « paradis du soldat » ? La capitale azurée au cœur du dispositif de repos de l'armée américaine (1917-1967)	47
Nathalie UBÉDA	
Le rôle de Pierre Mathis dans la conception de la voie rapide de Nice (1940-1962)	61
Stéphen BODINIER	
2^e Partie • Espaces et territoires , coordonnée par GIOVANNI FUSCO	75
Intégration et évolution du système métropolitain azuréen	77
Fabrice DECOUPIGNY	
Les formes de la ville : recherches morphologiques sur Nice et son espace métropolitain	93
Giovanni FUSCO, Alessandro ARALDI, Clément PROUIN	
Quelle place pour les activités de fabrication à Nice et dans sa région ?	113
Christine VOIRON-CANICIO	
Les lieux de Nice : Les représentations socio-spatiales depuis les descriptifs des annonces immobilières géolocalisées	127
Alicia BLANCHI, Giovanni FUSCO, Karine EMSELLEM	
Nice Méridia. Les contradictions du retour à la ville	143
Giovanni FUSCO, Jacques ARASKIEWIEZ, Matteo CAGLIONI, Jürgen NEFZGER, Alessandro VENERANDI	

3^e Partie • Ville et société , coordonnée par Agnès JEANJEAN	157
Nice comme laboratoire d'anthropologie urbaine Philippe HAMEAU et Agnès JEANJEAN	159
Enquêter au plus proche : Ethnographie d'un carrefour urbain Laurent Sébastien FOURNIER et Quentin MEGRET	173
« Faire avec » la mort en ville : construction spatiale de la mémoire sociale. L'attentat du 14 juillet 2016 sur la promenade des Anglais Karine EMSSELLEM, Agnès JEANJEAN, Daphné MASTCHENKO et Marie PETITDEMANGE	187
Compter pour mieux comprendre : le projet DataMigration dans les Alpes-Maritimes Marie LESCLINGAND et Pinar SELEK	205
 4^e Partie • Tourisme et patrimoine , coordonnée par Syvlie CHRISTOFLE	 223
L'attrait touristique médical de Nice aux XVIII ^e et XIX ^e siècles et ses répercussions urbaines et paysagères Marie HÉRAULT	225
Entre espace et reformulations, Nice terre d'inspiration des artistes Jean-Baptiste PISANO	241
Les colonies de vacances niçoises. Quand les enfants du littoral découvrent le Moyen et le Haut-Pays Eric CARTON	253
Nice et la communication numérique touristique : évolution des images projetées sur les réseaux socio-numériques et adaptabilité d'une ville anciennement touristique Sylvie CHRISTOFLE et Carine FOURNIER	269

Achévé d'imprimer le
28 février 2024
sous les presses de
Serre, éditeur à Nice,
23 rue de Roquebillière.

Imprimé dans l'Union Européenne
Dépôt légal : mars 2024

<https://www.serre-editeur.fr>
Courriel : info@serre-editeur.fr